

## SONG AND DANCE

**Irène Filiberti**

Autodidacte du spectacle, comme il aime à se définir, Mark Tompkins, promoteur décalé du travestissement des genres, continue sa recherche. Performer atypique, il explore les failles et les ambiguïtés du genre humain. Avec un parcours jalonné de projets surprenants, le chorégraphe continue d'interroger les marges, les lisières, qu'elles soient d'ordre social ou spectaculaire. Après avoir consacré une série de solo en hommage aux figures de la danse : Valeska Gert, Vaslav Nijinski, Josephine Baker, ainsi qu'un quatrième, plus intime, réalisé à la mémoire d'un ami chorégraphe, Harry W Sheppard, Mark Tompkins revient à cette veine d'écriture avec la création d'un nouveau solo *Song and Dance*. Vers quel nouvel espace trouble se tourner, dans cette forme singulière qui convie l'intime et l'étranger, la solitude et le multiple ? Dans cette pièce, la poésie doucement déjantée de l'artiste s'intéresse au dévoilement de l'après spectacle. Cette petite mort toujours recommencée du démontage qui met en scène les techniciens et les coulisses.

Seul en scène quand le spectacle est fini, le moment précis où débute *Song and Dance*, le chorégraphe semble passer la main, laissant à vue les techniciens œuvrer, décrocher lampes et rideaux, emporter malles et décors. Il est cet artiste anonyme qui peu à peu se défait de son personnage, ôte maquillage et costume, en un geste quotidien brusquement rendu public, par cette mise en scène à l'envers, cette pièce conçue à rebrousse-temps. Lové dans la solitude de sa loge à l'avant-scène, l'acteur se montre en histrion fatigué, drôlement corseté dans un poussiéreux costume shakespearien. Lent effeuillage, strip-tease de comédien, où l'interprète se délivre de ses fards, met à nu la réalité du théâtre. Artifices déposés un à un qui bientôt se transforment à nouveau déployant d'autres images profondes, intimes, indéfectiblement liées à l'écriture du solo, à la mémoire du corps, aux questions d'identité et de représentation.

Dans cet espace, une quinzaine de chansons tissent un climat de rêve. Les musiques de Bob Dylan, Patti Smith, Prince évoquent des périodes charnières de ces trente dernières années. Mémoire collective et réminiscences intimes se mêlent créant de fascinantes images. Etranges compositions, qui apparaissent comme autant de réalités subjectives, au gré des métamorphoses du chorégraphe. Les images comme les musiques de *Song and Dance* sont tissées dans les lambeaux du passé. Ainsi Mark Tompkins, initiant une forme de poésie aux empreintes nostalgiques, danse avec les fantômes du théâtre et d'autres ombres, tantôt macabres ou surréalistes.

Entre mobiles graves et propos légers, ce nouveau solo atteint une rare qualité d'émotion. Sur scène, dans cet autoportrait transfiguré, Mark Tompkins, se tient dans un état, dévêtu et singulier qu'il nomme : bare life. Entre rêve et réalité, au-delà de lui-même, le chorégraphe invente des divas de fiction, embrasse un squelette, disparaît dans la nuit d'une seconde naissance, et d'autres poussières d'étoiles. La plus simple magie du théâtre se fond dans un art de l'ambivalence qui ne se refuse aucun des plus séduisants mensonges de la scène. Fortement ancrée dans la tradition du spectacle vivant, cette création manie avec dextérité la subversion du kitsch.

Avec cet esprit de dérision qui le caractérise, tel un fauteur de troubles traquant l'impossible de la représentation, le chorégraphe détache la peau morte des images et de l'illusion théâtrale pour en revenir à l'authenticité du geste. *Song and Dance* est un délicat et vibrant hommage de Mark Tompkins à ce qui lie l'artiste et le public, l'art et la vie.

**Irène Filiberti, 2003.**